

matérielles de la classe laborieuse et il favorisa les tendances de l'abbé Pottier qui abandonnait les voies du libéralisme économique et du paternalisme pour s'avancer dans celles de la justice sociale et de l'émancipation politique des ouvriers. Dès 1886, il publia une pastorale, *Les devoirs des classes dirigeantes*, qui annonçait son action sociale; et, en 1894, une autre lettre épiscopale, intitulée *Sur la question ouvrière*, donnait le commentaire le plus autorisé de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891). Alors que les catholiques, évêques y compris, semblaient pour la plupart réticents, cette prise de position était courageuse. L'encyclique avait d'ailleurs, à propos de la collaboration et de la dignité des ouvriers, présenté plusieurs idées mises en avant durant les Congrès de Liège. Cependant, à la fin de sa vie, tout en participant activement aux congrès de la *Ligue démocratique* fondée en 1898, Doutreloux, à cause de l'opposition très vive des catholiques conservateurs, crut, pour sauver l'unité du parti catholique, devoir s'opposer quelquefois aux exigences politiques de la classe ouvrière. Il retardait ainsi quelque peu le mouvement qu'il avait si efficacement contribué à créer. Il s'attacha dès lors surtout à la formation morale de l'ouvrier et c'est dans cette intention qu'il aida à la constitution de la *Société des aumôniers du travail*.

Évêque généreux et ouvert aux préoccupations de son temps, Doutreloux, dont les tendances novatrices et hardies avaient marqué les débuts de l'épiscopat, perdit avec le temps de son énergie et de sa clairvoyance. Il se laissa alors trop émouvoir par les craintes de beaucoup de catholiques et d'évêques pour lesquels la promotion de la classe ouvrière ouvrait les voies à un socialisme considéré comme révolutionnaire.

Sa devise épiscopale était : *Caritas aedificat*.

A. Simon.

Archives : évêché de Liège, Fonds Doutreloux, Fonds Daris; archevêché de

Malines, Fonds Dechamps, Fonds Goossens. — *Travaux* : C. Cartuyvels, *Notice sur Mgr Victor Doutreloux*, dans *Annuaire de l'Université de Louvain*, 1902. — *Un siècle de l'Eglise catholique en Belgique*, Bruxelles, s. d., p. 152-164. — *Un siècle d'enseignement libre*, Bruxelles, 1932, p. 135-151. — A. Simon, *Catholicisme et Politique*, Wetteren, Scaldis, 1955. — K. Van Isacker, *Werkelijk en Wetelijk Land*, Antwerpen, 1955. — P. Van Zuylen, *La Belgique et le Vatican en 1879*, dans *Revue Générale Belge*, 1954, p. 1707-1731, 1901-1911, 2065-2082.

DUBOIS (Arthur), ingénieur, administrateur des Chemins de fer de l'État belge, né à Gouy-lez-Piéton, le 1^{er} octobre 1838, et décédé à Bruxelles, le 24 février 1913.

Il obtint, en 1859, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des ponts et chaussées à l'École du Génie civil annexée à l'Université de Gand.

Il fut attaché, le 15 octobre 1860, à l'École du Génie civil, en qualité de répétiteur, et nommé, le 15 juillet 1861, sous-ingénieur des ponts et chaussées.

Le 14 août 1866, il passa au Service des Chemins de Fer de l'État belge et fut attaché d'emblée à l'Administration centrale.

Le 3 novembre 1869, il fut chargé du cours des Chemins de fer à l'École spéciale du Génie civil et conserva ces fonctions jusqu'en 1879.

Il était doué d'une facilité de travail étonnante. Elle lui valut d'être distingué par le Ministre : le 24 septembre 1879, la haute direction de l'Exploitation lui était confiée, au titre d'Ingénieur en chef, Directeur d'administration, et, le 6 octobre 1881, il devint administrateur des Chemins de fer de l'État belge.

Désigné unanimement par ses pairs, il fut porté à la présidence de la Commission permanente du puissant Congrès international des Chemins de fer. Il s'acquitta ici aussi de ses fonctions avec autorité.

En 1901, il quitta l'administration des Chemins de fer de l'État belge, pour prendre une part active à l'administration de la Banque de Bruxelles, des Chemins de fer vicinaux, du

Chemin de fer et des Minières du Prince Henri, de la Compagnie des wagons-lits, etc.

Il apporta dans l'étude difficile des questions économiques la même activité et le même talent d'assimilation qu'il avait déployés comme fonctionnaire.

L'Association des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Gand le pria d'occuper sa présidence. Il accepta de bonne grâce ce surcroît de responsabilité.

Nature exceptionnelle — dans toute l'acception de ce terme —, Dubois accomplissait ses multiples fonctions avec la parfaite aisance que lui valaient ses aptitudes extraordinaires et son tempérament de fer.

Ses contemporains l'ont connu longtemps, à peine changé par les années et pas du tout par les honneurs.

B. Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs
issus de l'Université de Gand.

DUFLOU (Guillaume), philologue et professeur, né à Gand le 11 février 1869, décédé à Bruxelles le 3 septembre 1939.

G. Dufloy appartient à la génération des premiers germanistes qui reçurent leur formation scientifique à l'université, en application de la loi de 1890. Devenu professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur le 1^{er} août 1890, il fut promu docteur en philologie germanique à l'Université de Gand le 22 juillet 1891 : il obtint la plus grande distinction. En 1891-1892, il fréquenta les Universités de Berlin, d'Utrecht et d'Oxford. Nommé professeur à l'Athénée de Liège en 1892, il passa peu après à l'Athénée d'Ixelles où il resta en fonctions jusqu'à sa mise à la retraite en 1929. Entretemps, l'Université de Bruxelles avait organisé, à la Faculté de philosophie et lettres, une section qui lui manquait : celle de philologie germanique. G. Dufloy fut le premier, dès 1910, à y enseigner les Exercices

philologiques sur le néerlandais, l'Encyclopédie de la philologie germanique, la Grammaire comparée des langues germaniques, le Gotique, la Grammaire historique du néerlandais ; plus tard, on lui confia les Explications d'auteurs, en candidature et en doctorat, cours qu'il reprenait d'Auguste Vermeulen. Il conserva cet enseignement jusqu'à sa mort ; pendant quelque temps, il fut aussi titulaire du cours d'Explication de textes flamands du moyen âge (destiné aux historiens) ainsi que de la Méthodologie spéciale et des Exercices didactiques des langues germaniques.

Les publications scientifiques de G. Dufloy ne sont pas nombreuses. Sa thèse doctorale sur les *Fastnachtspiele* de Hans Sachs est restée en manuscrit, mais il publia, en 1893, un article sur le sujet dans la *Zeitschrift für Deutsche Philologie* (XXV, pp. 343-356). La *Revue de l'Instruction publique en Belgique* accueillit, de 1891 à 1895, ses rapports de voyage à l'étranger. Durant les mêmes années, il collaborait aux périodiques : *Het Nederlandsch Museum*, *De Tijdspiegel* et *De Gids* par des articles sur l'enseignement universitaire des langues.

En 1909, G. Dufloy donna une édition remaniée et augmentée du *Groot Nederlandsch-Fransch en Fransch-Nederlandsch Woordenboek* de Callewaert, dictionnaire qui rendit d'excellents services pendant de nombreuses années. Plus tard, il consacra encore quelques études à la langue de H. Conscience, au mot *wichelaar*, au jeu *Granida* de P. C. Hooft.

Que G. Dufloy n'ait pas publié davantage n'est pas étonnant : il apportait à l'exécution de ses tâches full-time dans l'enseignement moyen et dans l'enseignement supérieur tant de conscience qu'il ne lui restait guère de temps pour la recherche. Mais ses collègues appréciaient sa valeur et son savoir. Pendant de nombreuses années, il siégea au sein de la Commission pour la traduction des Codes belges ; en 1926, il fut nommé membre de la Commission royale de toponymie et de